

Dossier maladies tropicales : une médecine pour l'homme et l'animal

Autor(en): **Schwab, Antoinette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 49

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556065>

Nutzungsbedingungen

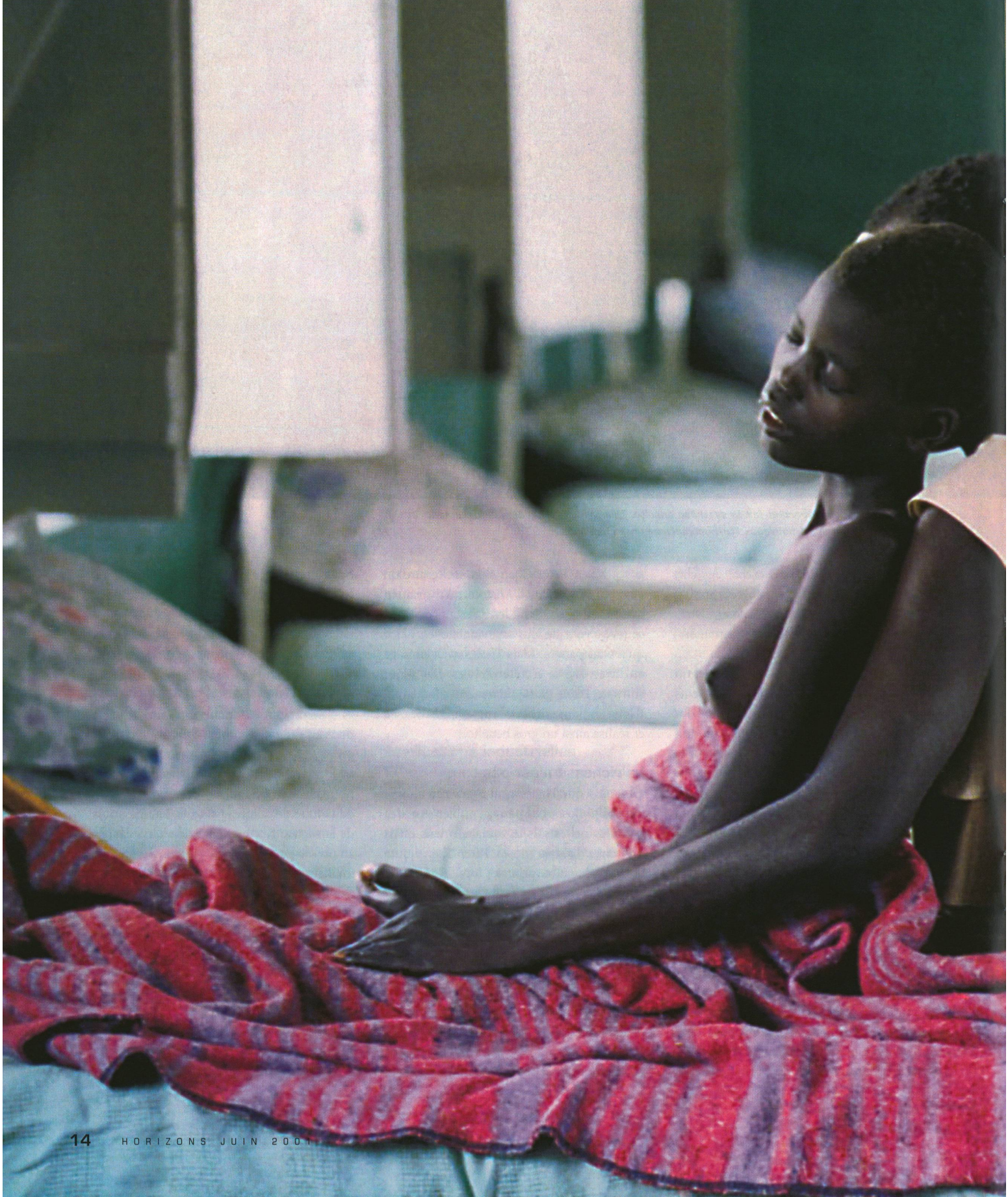
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





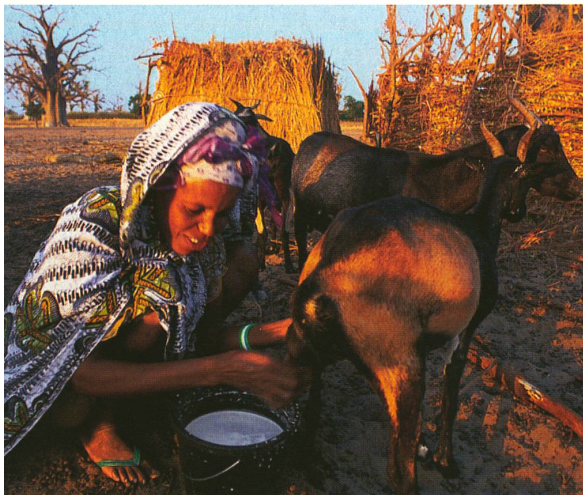
Tristes tropiques

Un hôpital de brousse. Ou peut-être est-ce celui d'une grande ville africaine. Une mère et sa fille, liées dans le désespoir de la maladie. Laquelle? Malaria, tuberculose, sida? Qu'importe le nom, la scène résume le dénuement sanitaire dans lequel est laissée une trop importante partie de la population mondiale. Que fait la recherche?

Une médecine pour l'homme et l'animal

La santé des nomades est au centre d'un projet suisse mené au Tchad. Pour les peuples nomades, la santé de leurs animaux est presque plus importante que la leur.

PAR ANTOINETTE SCHWAB
PHOTOS KEYSTONE



Lorsque les gens et les bêtes vivent ensemble, ils peuvent se transmettre des maladies. Joindre médecines vétérinaire et humaine est payant.

« Le concept de ce projet paraît évident pour les nomades, prévient Esther Schelling, vétérinaire, ils trouvent cela tout à fait logique. » C'est celui de la « One Medicine » (lire ci-contre), une médecine applicable à l'homme et à l'animal. Esther Schelling a passé quelques mois au Tchad, accompagnée d'une femme médecin, d'une microbiologiste, d'un biologiste, d'un géographe et d'un anthropologue. Cette équipe interdisciplinaire cherchait en collaboration avec des chercheurs tchadiens de nouvelles voies permettant d'améliorer l'état de santé des communautés nomades et de leur faciliter l'accès au système de santé.

Ils devaient connaître au préalable les maladies dont souffrent les personnes, les animaux et celles transmises de l'animal à l'homme que l'on rencontre au Tchad, dites zoonose*. Ces dernières posent un grave problème aux communautés dans lesquelles hommes et animaux vivent en étroite cohabitation. Réunir des données auprès des nomades s'est avéré une entreprise difficile, surtout s'il faut analyser les mêmes groupes à plusieurs intervalles comme c'est le cas ici. Les nomades courent le pays sur de courtes distances parfois mais aussi sur plusieurs centaines de kilomètres. Ils ne savent pas eux-mêmes à l'avance quand ils poursuivront leur course ni quand ils

s'arrêteront. L'équipe de recherche a dû parcourir des milliers de kilomètres sur des pistes sableuses et a réussi à retrouver à chaque fois la plupart des groupes de nomades qu'ils voulaient examiner.

Maladies animales mieux connues

Ils ont alors fait des prélèvements de sang sur des bœufs, des chameaux, des chèvres et des moutons, ils ont analysé le lait, examiné et interrogé les gens. Ils ont alors constaté que les nomades connaissaient mieux les maladies des animaux que leurs propres maladies. Mieux: alors qu'une partie des animaux est vaccinée, les enfants des nomades ne le sont

normalement pas et ne suivent aucun contrôle médical. Esther Schelling est convaincue du fait que les nomades souhaiteraient mieux protéger leurs enfants «mais qu'en raison de leur mode de vie, ils n'ont guère la possibilité d'accéder aux services de santé».

Manque d'argent...

C'est ainsi qu'est née l'idée de regrouper les services vétérinaires et les services de médecine humaine, de suivre simultanément les animaux et les hommes et ceci à des endroits aisément accessibles aux nomades. Au cours d'une première opération commune, plus de 12 000 animaux et quelque 1500 enfants ont été vaccinés contre les maladies les plus dan-



gereuses. Le résultat de ces opérations est en cours d'évaluation, car une bonne idée ne suffit pas, elle doit aussi être payante. Jakob Zinsstag, chef du projet, explique: «Nous devons trouver une méthode pour lutter contre les maladies infectieuses dans un pays pauvre.» Le vétérinaire et épidémiologiste a mis au point à l'Institut Tropical Suisse de Bâle, en collaboration avec des économistes spécialistes de la santé et avec un mathématicien, un modèle qui permettra de calculer les coûts et les profits de différentes stratégies.

Puisque le potentiel en données au Tchad était au départ très maigre, il a tout d'abord établi ses calculs sur la base de chif-

fres provenant de Mongolie en ce qui concerne la brucellose, une zoonose très répandue, également au Tchad. Cette maladie est chez les animaux à l'origine de fausses couches fréquentes, chez l'homme de poussées de fièvre, de fortes migraines et douleurs dans les membres et d'autres complications. Tout ce qui concerne les zoonoses en général s'applique aussi à la brucellose: si l'on veut enrayer l'infection chez l'homme, il faut éliminer l'agent pathogène chez l'animal. Cette lutte coûte cher que ce soit par élimination des animaux malades ou par vaccination, et représente une trop forte charge pour le système sanitaire d'un pays pauvre.

Jakob Zinsstag a pu démontrer grâce à son modèle que c'est l'agriculture qui tire le plus grand profit – du point de vue purement économique – de la lutte contre la brucellose et non le système sanitaire. C'est pourquoi il propose de regrouper les coûts d'une campagne de vaccination des animaux contre la brucellose sur le budget des ministères de la santé et de l'agriculture. «Quand on sait comment les administrations fonctionnent, cette idée est tout à fait révolutionnaire», souligne-t-il. Toujours est-il que les deux ministères ont entre-temps approuvé officiellement au Tchad le plan suisse de développer un programme de santé adapté aux peuples nomades.

... et de connaissances

Quelque 5 à 10% des 7,5 millions d'habitants du Tchad vivent en nomades et sont insuffisamment suivis au niveau médical. Pour Kaspar Wyss, qui collabore au projet de Jakob Zinsstag, l'accès difficile aux services de santé n'est qu'une cause parmi de nombreuses autres: «Le manque de connaissances est l'un des plus grands obstacles. Les gens sont certes mieux au courant des maladies animales mais le déficit reste à tous les niveaux très grand.» Ce spécialiste en santé publique a constaté par exemple que les nomades ne font pas de différenciation consciente entre le traitement et la vaccination. C'est pourquoi le projet veut mieux informer encore sur les maladies, la prévention et les méthodes de traitement.

Au-delà d'une amélioration efficace du système sanitaire, un autre objectif est d'examiner les effets sur la santé de l'amélioration de l'information. «Les nomades ne placent pas la santé tout en haut de leur échelle de priorités, explique Kaspar Wyss, les conflits avec les sédentaires, pour l'eau et l'accès aux prairies sont prioritaires pour eux.» Cependant, les maladies posent d'énormes problèmes. Le paludisme, les infections des voies respiratoires et du tube digestif chez les hommes, le trypanosome, les épidémies pulmonaires et le ver du foie chez les animaux, en plus des zoonoses du charbon, de la tuberculose bovine et de la brucellose, n'en sont que quelques-unes.

Bien que les zoonoses, à l'exception du charbon, ne comptent pas parmi les maladies les plus dangereuses, elles sont une approche idéale pour engager une révision des conceptions et pour s'assurer la confiance des nomades, pensent les responsables du projet. Les peuples nomades ne font pas de différence entre la santé des hommes et la santé des animaux. ■

* Les zoonoses sont des maladies transmises par des vertébrés vers l'homme. L'infection a lieu en règle générale par contact direct, en particulier au moment de la mise bas ou lors de la consommation de produits laitiers. Les zoonoses les plus importantes au Tchad sont le charbon, la tuberculose bovine, la brucellose (la fièvre de Bang resp. la fièvre de Malte), la fièvre quarte et la rage.

«THE ONE MEDICINE»

Le vétérinaire et épidémiologiste américain Calvin Schwabe a créé le terme «The One Medicine» au cours des années 50. Il se consacrait alors à l'étude des peuples nomades et a attiré l'attention sur le fait que, dans de telles sociétés où l'homme et l'animal vivent en cohabitation si étroite, les médecines humaine et vétérinaire étaient en étroite dépendance l'une de l'autre. Néanmoins cette idée n'était pas nouvelle: le pathologiste et anthropologiste allemand Rudolf Virchow parlait dès le 19^e siècle du fait que la médecine humaine et la médecine vétérinaire ne sont dans le fond ni différentes ni ne devraient l'être.